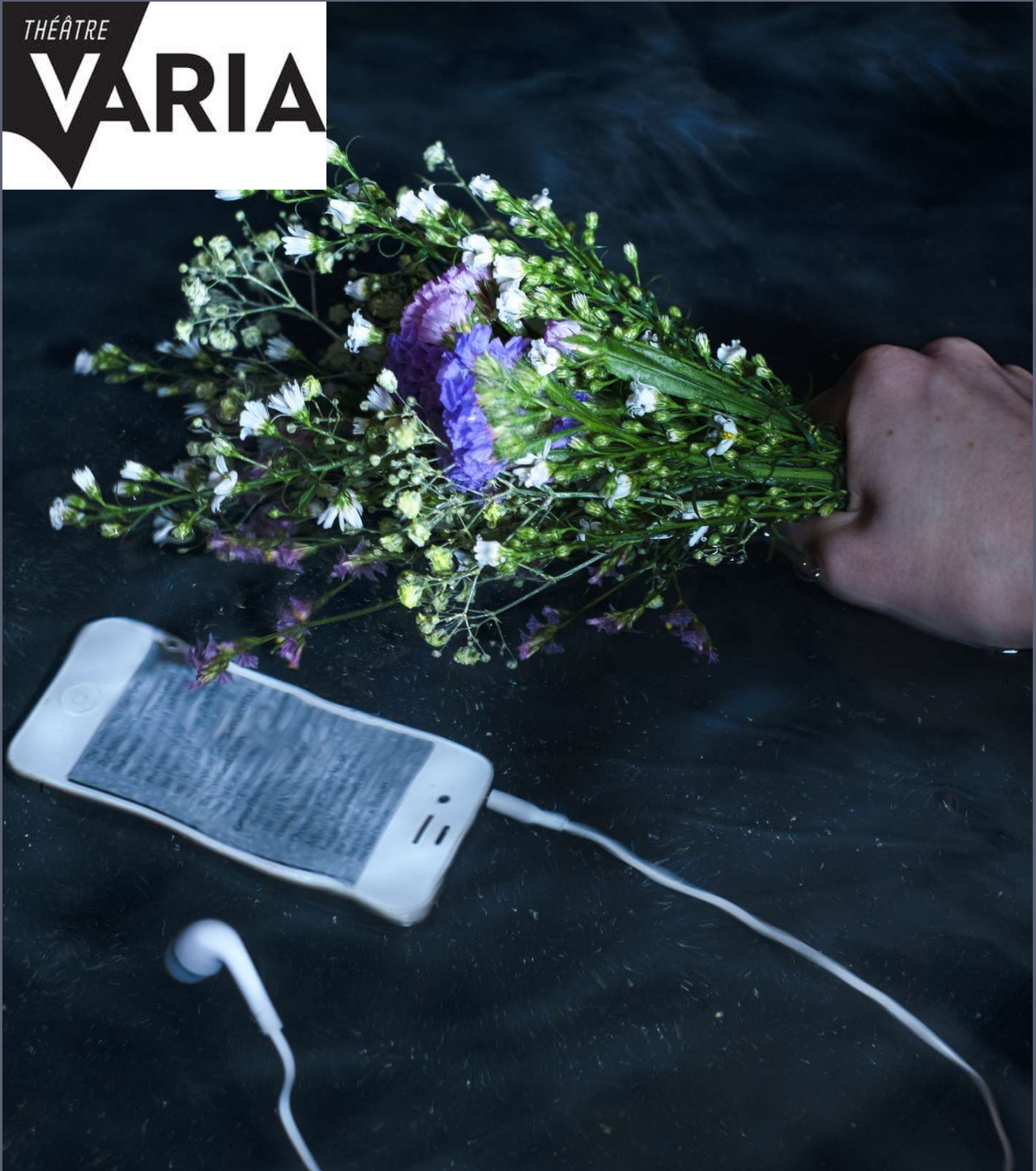


THÉÂTRE
VARIA



COEUR KARAOKE

MIS EN SCÈNE PAR ELSA CHÊNE

DU 15/03 AU 26/03



LE SPECTACLE

L'histoire P.4

2

PISTES D'ACTIVITES

Le souvenir : Cadavre exquis P.17

Corps, espace et communication P.19

3

SOURCES

D'INSPIRATION:

Fragments d'un discours amoureux
de Roland Barthes P.6

Souvenir de Alfred de Musset P.10

Le jeune homme et la mort P.12

1

RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER

Podcast: Le coeur sur la table P.22

VENIR AU THÉÂTRE AUTREMENT

Tout spectacle offre l'opportunité d'emprunter des chemins de traverse pour vivre et découvrir le théâtre autrement qu'en venant simplement assister à une représentation.

La sélection de pistes proposées dans ce dossier permet aussi bien de préparer au visionnement d'un spectacle que d'en poursuivre l'expérience. Elle varie les portes d'entrée pour s'approprier la matière artistique et en explorer d'autres portées.

Cette sélection a été nourrie par l'équipe artistique du spectacle "Coeur Karaoké ". Ce dossier vous propose d'entrer dans le spectacle avec trois sources d'inspiration qui ont nourri la création, deux pistes concrètes d'activités à mener en classe et un rendez-vous culturel à ne pas manquer si vous désirez prolonger le plaisir.

**EQUIPE DE MEDIATION
CULTURELLE**





LE SPECTACLE

L'histoire:

Cœur Karaoké est un spectacle sur les souvenirs qui hantent ceux et celles qui se sont aimé.e.s. Il questionne la place et le rôle de scénarios vécus ou imaginés dans la relation intime.

Sur le plateau, une actrice, un acteur et un musicien électronique sondent ce qu'on partage encore, ce qui nous reste de l'autre, ce qui perdure, une fois que tout est terminé.

Deux personnages se trouvent de chaque côté de la porte d'entrée d'un appartement. On ne sait rien d'eux. On sait seulement que l'un demande à entrer, et que l'autre dit non. L'un cherche à comprendre les raisons de ce refus et à renouer un dialogue qui semble rompu, mais l'autre, obstinément, continue à dire non. Alors l'un reste là, de l'autre côté de la porte, dans le couloir, et reprend la parole, comme pour lutter contre le silence qui menace de s'installer. La situation de départ se répète en variations. Par touches successives et au détour de phrases inachevées et saccadées, les pans d'un passé commun ressurgissent peu à peu. Un passé amoureux, où les mots sonnaient autrement et où les corps se trouvaient aisément. Que s'est-il passé entre-temps ? Chacun garde en mémoire des bribes de conversation, des instants suspendus et, sur le seuil, les souvenirs se rejouent au présent.



3

**SOURCES
D'INSPIRATION**

La metteuse en scène Elsa Chêne nous partage trois sources d'inspiration ayant nourri la création et susceptibles d'être exploitées en classe. Celles-ci permettent d'accéder en partie à la démarche de création et de partager avec les élèves quelques clés pour décoder et s'approprier la matière artistique.

« Fragments d'un discours amoureux » - Roland Barthes - Editions du Seuil, 1977

Le titre du spectacle fait référence à ces airs de karaoké dont les paroles sont connues de toutes et tous. Tout comme ces refrains entendus encore et encore, les dialogues amoureux semblent parfois se répéter telle une mélodie de karaoké. Ainsi le texte écrit par Victor Rachet mis en scène par Elsa Chêne sonde la communication entre sujets autrefois amoureux. Les personnages semblent toujours à court de mots, en mal de nuances, comme s'ils n'avaient pas à leur disposition les mots ou les gestes pour exprimer leurs émotions. « Cœur Karaoké » explore l'angoisse de se taire et l'absurdité du dialogue amoureux. Ce qui se dit, au cœur de la crise amoureuse, est aussi important que ce qui cherche à se dire et n'arrive pas à s'exprimer.



Cette démarche résonne avec celle de Roland Barthes dans son essai « Fragments d'un discours amoureux ». Roland Barthes[1], sémiologue et théoricien de la littérature française du XXe siècle, propose avec cet ouvrage un traité du sentiment amoureux. Ce livre est structuré en 80 entrées (sous-chapitres) classées par ordre alphabétique, allant de l'Absence à la Vérité en passant par la Jalousie, Je t'aime ou encore le Regret. Chacun de ces mots-concepts liés au sujet amoureux, mêlent des références littéraires anciennes ou contemporaines à la propre réflexion de Roland Barthes.

Cette démarche hybride tente de dresser une cartographie de l'imaginaire du sujet amoureux et d'en éclaircir son langage, ses signes et sa signification. Comment reconnaît-on le sujet amoureux ? Comment le discours amoureux et en l'occurrence ces fragments, nous font sens et que nous racontent-ils sur nos rapports aux autres et au monde ? « L'amoureux se définit par son discours, l'amoureux « est tout discours » (Roland Barthes).

« Fragments d'un discours amoureux » tout comme « Cœur Karaoké » explorent chacun à leur manière les différentes facettes du sujet amoureux. Une tentative de mettre en mots, en signe et en mouvement ce qui passe par la tête de l'amoureux.se désemparé.e.

[1] Roland Barthes est un philosophe, sémiologue et critique littéraire français. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

Piste pédagogique pour écrire :

Proposez une activité d'écriture autour du verbe Aimer. Le « J'aime ; je n'aime pas » est un exercice proposé à l'origine par Roland Barthes qui consiste à dresser le portrait d'une personne (soi ou une autre) à travers ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Proposez à vos élèves de réaliser l'inventaire de leurs goûts et dégoûts, « de ce qui les délecte et les débecte » allant des petites choses du quotidien à des grandes thématiques de société.

Chaque idée commence par l'anaphore « J'aime .../Je n'aime pas ... » et invitez-les à essayer d'être le plus précis possible dans la description.

Pour mettre en condition les élèves, vous pouvez montrer cet extrait du film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » de Jean Pierre Jeunet :



Piste pédagogique pour un débat mouvant :

Le débat mouvant est une technique de débat dynamique où chaque participant prend position physiquement sur base d'affirmations / questions.

Cette méthode stimule l'implication de chacun.e et la réflexion collective en donnant l'occasion de changer son positionnement tout au long de la discussion. Proposez à vos élèves un débat mouvant à partir des questions suivantes :

Peut-on vivre sans amour ?

L'amour a ses raisons que la raison ignore ?

L'amour est-il universel ?

L'amour nous rend-il meilleur ?

Les élèves qui sont d'accord avec cette affirmation se déplacent d'un côté de la classe, celles et ceux qui ne sont pas d'accord se dirigent vers l'autre côté. Ainsi deux sous-groupes sont constitués, un sous-groupe « d'accord » et un sous-groupe « pas d'accord », chacun positionné d'un côté de la classe.

Proposez à chaque sous-groupe de prendre quelques minutes pour réfléchir aux arguments pour défendre leur position. Ensuite, demandez à un.e premier.e élève du sous-groupe « d'accord » de donner un premier argument. Si des élèves de l'autre équipe « pas d'accord » sont convaincu.e.s par l'argument, ils.elles peuvent changer de sous-groupe.

Invitez ensuite un.e élève du sous-groupe « pas d'accord » à exprimer un de leurs arguments, soit en réponse au premier argument, soit un autre. Si l'argument a convaincu des membres de l'équipe adverse, ils.elles peuvent changer de groupe et ainsi de suite.

Vous pouvez également choisir un ou plusieurs extraits de « Fragments d'un discours amoureux » et le.s proposer comme thématique.s de débats mouvants. [Cliquez ici](#) ou [ici](#) pour accéder à des extraits.

Pour aller plus loin dans le débat, n'hésitez pas à faire découvrir le travail d'Eva Illouz, sociologue franco-israélienne, autour de son ouvrage « La fin de l'amour ». L'émergence de l'amour tel qu'il est défini dans les sociétés occidentales est intimement liée à la naissance de la modernité, et avec elle, de la liberté. Comment ce vent de liberté qui a soufflé sur les relations amoureuses a-t-il influencé notre vie sociale et affective ? La liberté de s'engager ou de se désengager, d'accord, mais à quel prix ? Eva Illouz explore avec cet essai les multiples formes du désamour dites relations « négatives ». Que ce soit celles dont l'engagement fait défaut, celles avortées à peine commencées, ou celles qui aboutissent à une séparation ou un divorce.



« Souvenir » de Alfred de Musset Recueil Poésie nouvelle, 1841

Un couple qui se délite se trouve d'un côté et de l'autre de la porte d'un appartement : elle veut rentrer et il refuse de lui ouvrir. Avec cette situation simple et concrète Elsa Chêne désire s'amuser de la part de fiction qui alimente toute relation amoureuse. Elle y explore le rôle joué par le souvenir et l'imagination. Ainsi à différents moments de la pièce, les scènes et les dialogues glissent du présent au passé laissant entrevoir une perception différente de ce passé commun. Les souvenirs de moments partagés permettent-ils de nous rapprocher ou pourraient-ils nous empêcher d'être ensemble ? Peut-on « être ensemble », quand on ne se souvient pas des mêmes choses ? Pourquoi, en présence de l'être intensément aimé, les souvenirs émergent et doublent le présent ? L'émergence du souvenir est traitée dans le spectacle à travers le prisme des sensations tout comme le poème « Souvenir » de Alfred de Musset[1]. Comment le passé renaît instantanément avec un son, une odeur, une couleur, un goût, un lieu familier.



« Souvenir » est un poème extrait du recueil Poésie nouvelle, écrit en 1841 par Alfred de Musset, poète et dramaturge français de la période romantique. Ce poème emmène le lecteur dans la forêt de Fontainebleau où il s'est rendu plusieurs fois avec son amante George Sand. Alfred de Musset s'adresse à ses amis et exprime le regret d'un amour perdu à jamais. A travers l'évocation de ses souvenirs, il cherche à faire revivre le passé, à rendre à nouveau réel cet amour révolu et à en prolonger les sensations dans l'instant présent. Le poète y raconte la joie et la souffrance de se souvenir et semble submergé par ces sentiments tout comme les personnages de « Cœur Karaoké ».

[1] Alfred de Musset est un poète et dramaturge français de l'époque romantique. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

Ce poème a été lu à l'équipe artistique et a nourri indirectement le processus de création. L'équipe artistique s'est interrogée sur l'expression romantique de l'amour, est-elle encore d'actualité ? Comment ce langage poétique résonne-t-il aujourd'hui ? Comment une écriture classique fait-elle écho à une écriture contemporaine ?

[Cliquez ici](#) et accédez au poème « Souvenir » de Alfred de Musset ou [Cliquez ici](#) pour l'écouter. Comme l'équipe artistique, entamez avec vos élèves une discussion sur l'expression romantique de l'amour : Sont-ils touché.e.s par cette écriture ? Comment appréhendent-ils ce langage ? Exprimons-nous l'amour de cette manière aujourd'hui ? Mettez-les en recherche de l'équivalent actuel de ce poème.

Piste pédagogique pour une discussion philo:

Proposez aux élèves une discussion philo sur le thème du souvenir :

Un souvenir c'est quoi ?

A quoi servent les souvenirs ?

Y a-t-il une différence avec la mémoire

Y a-t-il des souvenirs qui sont bons et des souvenirs qui sont mauvais ? Pour qui ? Pour quoi ?

Le souvenir peut-il être fidèle à la réalité ? Peut-on s'y fier ? Le souvenir est-il réel ?

Quelles sont les fonctions des souvenirs ? Et de leur altération ? Les souvenirs se modifient-ils ? Pourquoi ? Pourquoi nous souvenons-nous plus d'une sensation que d'une autre ?

Les souvenirs se partagent-ils ? Accéder aux souvenirs est-il accéder au vrai ? Le souvenir doit/peut-il être vrai ? Existe-t-il des faux souvenirs ? Peut-on faire dire du faux à un vrai souvenir ? Et l'inverse ?

Quelle est la place des souvenirs dans nos relations avec les autres ? Avec nos proches ? Celles et ceux qu'on aime ?
Pouvons-nous avoir des souvenirs différents d'une même expérience ?
Est-ce l'expérience qui crée le souvenir ou le souvenir qui crée l'expérience ?



Le jeune homme et la mort : Jean Cocteau, Roland Petit, Jean Babilée, 1946

Sur scène, des sonorités brutes et intrusives entrent en collision avec des notes égrainées en ostinato[1], comme venues d'ailleurs, relents d'un temps lointain. Le couple n'est pas seul. Maxime Pichon, compositeur de musique électronique produit des sons en live, interagit avec eux au plateau. Ces sonorités accompagnent les corps en mouvement des personnages naviguant dans l'espace scénique entre passé et présent. Plus que l'histoire d'un couple, Elsa Chêne désire donner à voir les multiples récits amoureux contenus dans un seul corps, et la manière dont celui-ci ancré dans le présent est empreint de mémoire.

Le récit se construit ainsi à partir de ces corps vivants, poussés par des rythmes secrets qui les font ralentir, accélérer et s'arrêter souvent. Ces corps s'épuisent sous nos yeux, à force de ne pas s'accorder.

[1] L'ostinato est un procédé de composition musicale basé sur la répétition d'une formule rythmique, mélodique ou harmonique durant tout un morceau.

Pendant le travail de création, Elsa Chêne découvre l'acte « Le jeune homme et la mort ». Ce mimodrame[1] écrit par Jean Cocteau[2], chorégraphié par Roland Petit[3] et dansé par Jean Babilée[4] relate le suicide d'un jeune peintre à la suite de sa rupture avec son amante.

Cet acte en 4 scènes met en scène des corps dansés selon les codes classiques se distinguant ainsi de « Cœur Karaoké » dont les corps sont quotidiens et en mouvement. Par ailleurs « Le jeune homme et la mort » est la première œuvre non-cinématographique qui utilise le « synchronisme accidentel ». Ce procédé consiste à utiliser le son de manière à décaler les émotions créées par la danse et celles créées par la musique. A certains moments danse et musique se contredisent, et à d'autres, se rejoignent.

« A la longue, la ligne de la musique et de la danse qui se contrarient penchèrent l'une vers l'autre et se confondirent » - Jean Cocteau.

Cette démarche fait écho avec le travail physique du duo de jeunes acteur.ice.s, Carole Adolff et Sam Darmet, accompagné par le musicien performer Maxime Pichon. Elsa Chêne s'est attardée à zoomer avec eux les gestes absurdes qui échappent, ceux utilisés pour ponctuer une phrase inachevée, restés en suspens, ceux que l'on pense que l'autre ne voit pas. Les mouvements et l'accompagnement sonore donnent corps à des scénarios aussi ridicules que touchants. Les spectateur.trice.s vivent ainsi une expérience sensorielle et rythmique où les mots, les corps et les sons se répondent et souvent s'entrechoquent.

[1] Œuvre dramatique mimée, où la parole est traduite par un langage corporel très expressif avec un accompagnement musical

[2] Jean Cocteau est un poète, peintre, dessinateur, dramaturge, cinéaste français. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

[3] Roland Petit est un chorégraphe et danseur français. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

[4] Jean Babilée est un danseur, chorégraphe et comédien français. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

Piste pédagogique pour analyser la narration et la scénographie

Elsa Chêne désire plonger les spectateur.trice.s, adolescent.e.s ou adultes, dans une expérience scénique qui laisse place à l'émergence de leurs propres souvenirs. Pour ce faire, en plus du rôle du son, de la lumière et du jeu des comédien.ne.s, Elsa Chêne recourt à l'espace vide comme décor. Ainsi, la porte, le couloir, l'appartement, tout est à imaginer par les spectateur.trice.s dont l'imaginaire se projette sur le plateau « nu ».

[Cliquez ici](#) et visionnez avec vos élèves cet extrait de la pièce « Clôture de l'amour », une autre référence de l'équipe artistique, et discutez avec elles.eux de l'effet produit par un plateau « nu ».

Voici quelques questions à poser à vos élèves pour analyser la narration et l'organisation de l'espace de « Cœur karaoké » :

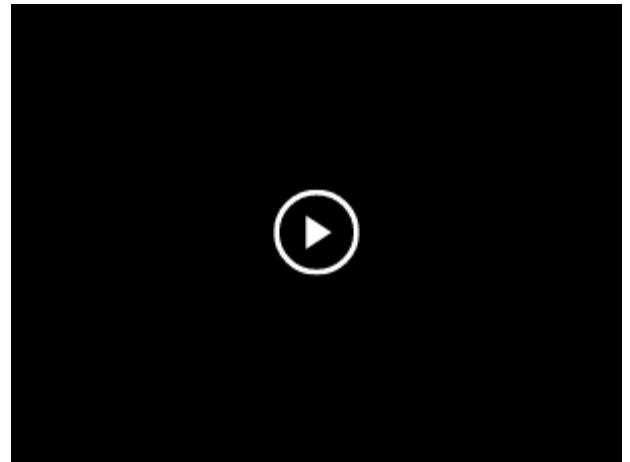
- Qu'avez-vous remarqué sur la manière dont la narration est construite ? Y a-t-il plusieurs parties ? Lesquelles ?
- S'agissait-il d'un lieu unique ou de plusieurs ? Comment était-ce évoqué ?
- Quel était le décor ? Que vous racontait-il ?
- Comment l'espace était-il organisé ? Avait-il de l'importance dans le spectacle ?
- Comment était créé l'univers sonore ? Que racontait-il ? Et la lumière ?
- Faites-vous un lien entre l'évolution des personnages et l'univers sonore et visuel (costumes, lumières...) ?



Pour aller plus loin sur la notion d'espace vide :

« L'espace vide » est un terme qui renvoie à la conception de la scénographie de Peter Brook[1]. Il s'agit d'un dispositif scénique simplifié et épuré. C'est en 1962, lors de la mise en scène du Roi Lear que Peter Brook décide de renoncer au décor pour travailler l'espace vide. Ainsi le spectacle repose essentiellement sur les comédien.ne.s, les mouvements du corps réels et intuitifs de ces dernier.e.s. Visionnez cet extrait vidéo d'un reportage réalisé sur une des créations de Peter Brook dans lequel il évoque sa conception de l'espace.

[1] Peter Brook est un metteur en scène, acteur, réalisateur et écrivain britannique. Pour plus d'informations [cliquez ici](#)



The background of the page is a photograph of several people in a gym or fitness studio. They are standing in a line, and their shadows are cast onto a wall behind them, creating a rhythmic pattern of light and dark bands. The overall tone is warm and slightly desaturated. The text is overlaid on a semi-transparent dark brown rectangular area.

2

PISTES D'ACTIVITES

Couplées ou non aux pistes proposées précédemment, voici deux propositions d'activités pédagogiques pour préparer et/ou exploiter avec vos élèves le visionnement du spectacle.

La première traite d'une des thématiques du spectacle et la deuxième proposition concerne la théâtralité et le processus de création

Le souvenir : Cadavre exquis

Avec ce spectacle, Elsa Chêne explore ces instants où, en présence de celle ou celui qui nous était familier, le présent se dédouble. Elle se demande comment une relation intime est altérée par le souvenir et l'imagination, elle sonde ce qui perdure une fois que tout est terminé.

Explorez avec vos élèves la puissance créative du souvenir et expérimentez sa subjectivité. Cette activité est inspirée du procédé du cadavre exquis. Ce jeu d'écriture ou de dessin a pour objectif de faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes sans qu'aucune puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. Ici, le processus nous amènera à recomposer un souvenir.

Dans un premier temps, demandez à vos élèves de choisir un moment du passé qu'ils.elles ont vécu ensemble (le jour de la rentrée, le cours de la veille, un voyage scolaire...).

Si vous faites cette activité après la représentation, vous pouvez leur suggérer d'écrire sur la sortie théâtrale. Proposez-leur ensuite d'écrire un souvenir de ce passé commun. Vous pouvez les mettre en condition en vous basant sur le livre de Georges Perec « Je me souviens ». [Cliquez ici](#) pour accéder à des extraits de l'ouvrage et lisez-leur quelques souvenirs. Invitez-les à faire de même et écrire ce souvenir en commençant par l'anaphore « Je me souviens ».

Pour les mettre dans l'univers du spectacle durant l'écriture, vous pouvez diffuser le morceau « Oppose » de Maxime Pichon, le musicien et performer présent sur scène. [Cliquez ici](#) pour l'écouter.

Si vous le souhaitez, vous pouvez y intégrer une contrainte pour leur faire explorer le souvenir de manière sensorielle.

Pour ce faire, vous pouvez imposer l'écriture du souvenir par le prisme d'un sens (goût, odorat, toucher, vue, l'ouïe).

Dans un deuxième temps, ils.elles plient la feuille pour cacher ce qu'ils.elles viennent d'écrire et la passent à leur voisin.e de droite. Ils.elles reçoivent également une nouvelle feuille de leur voisin.e de gauche sur laquelle ils vont écrire un nouveau souvenir à la suite de celui caché par le pli. Et ainsi de suite.

Faites plusieurs tours et ensuite invitez les élèves à déplier les feuilles et à lire le résultat. Est-ce que ces souvenirs composés collectivement reflètent la mémoire individuelle ? Se retrouvent-ils.elles dans cette description composée avec les souvenirs de chacun.e.s ? Ont-ils.elles le sentiment d'avoir vécu le même moment?



Corps, espace et communication

Les variations proposées autour de la situation de départ, l'un veut entrer et l'autre refuse, mettent en scène les difficultés de communication de ce couple. Quand l'un.e se met en mouvement pour se rapprocher, l'autre se fige ou recule pour maintenir les distances, et inversement. Les spectateur.trice.s assistent ainsi à un jeu ou une danse dont les règles ne sont connues que par eux. Pour nourrir les réflexions sur la relation entre ces personnages, Elsa Chêne s'est intéressée aux théories de la communication notamment la communication non verbale. Comment un simple geste de l'autre influence-t-il instantanément ce que nous allons dire, ce que nous allons faire ? Elle a entre autres découvert les travaux de Paul Watzlawick [1] et l'ouvrage de Edward T. Hall[2] "La dimension cachée »

[1] Paul Watzlawick est un psychologue, psychothérapeute et sociologue américain d'origine autrichienne, théoricien de la communication et membre fondateur de l'école Palo Alto. Pour plus d'informations, [cliquez ici](#).

[2] Edward T. Hall est un anthropologue américain. Pour plus d'informations, [cliquez ici](#).

Selon Edward T. Hall, la dimension cachée concerne le territoire et l'espace nécessaire à l'équilibre de tout être vivant. Cet ouvrage met en avant la dimension culturelle agissante dans la définition de ces territoires et la manière dont ceux-ci structurent les relations sociales. Chaque culture développe sa conception du déplacement des corps dans ces espaces, des frontières entre sphère intime et sociale et des codes de communication qui s'y appliquent. Une notion importante appelée proxémie y est développée. La proxémie désigne l'approche du rapport à l'espace définissant la distance physique entre individus pris dans une interaction. Ces distances varient selon les cultures et les lieux où l'interaction se déroule mais toutes sont structurées en quatre sphères :

- La sphère intime
- La sphère personnelle
- La sphère sociale
- La sphère publique

Dans un premier temps mettez-les en condition par l'expérimentation de la théorie de la proxémie. Par deux, proposez-leur de se mettre à une distance assez éloignée l'un.e de l'autre (sphère publique). Ensuite l'un.e avance vers l'autre très doucement et observe chez son.s.a partenaire ses réactions non verbales suscitées par son approche. Ainsi il.elle essaye d'identifier à quelle distance il.elle rentre dans sa sphère sociale, personnelle et intime. Proposez ensuite d'inverser les rôles et entamez une discussion sur leurs observations et les effets produits par l'exercice.

Dans un second temps proposez aux élèves de composer un tableau vivant sur le thème de l'amour et/ou du souvenir et/ou du passé amoureux. Demandez-leur de trouver autant de mots/phrases qu'il y a d'élèves autour du thème. Ensuite écrivez-les sur des bandes de papier que vous mettez dans un chapeau. Vous pouvez également proposer l'activité de l'abécédaire page 7.

Délimitez avec vos élèves un espace de travail dans la classe qui deviendra le décor dans lequel la composition collective du tableau prendra vie. Chacun.e à son tour, un.e élève tire au sort un mot/une phrase, puis est invité.e à positionner son corps dans l'espace pour le raconter, le représenter corporellement (immobile et en silence). A chaque positionnement de corps, demandez aux élèves ce qu'ils.elles voient, quelle est l'histoire que cela leur raconte notamment en observant les distances entre les corps. A certains moments vous pouvez demander aux élèves d'explorer d'autres distances entre les corps pour observer si cela change l'effet produit par le tableau, si cela change l'histoire qu'ils.elles ont racontée.





1

**RENDEZ-VOUS
A NE PAS
MANQUER**

Le cœur sur la table - Podcast de Victoire Tuillon

Parce que s'aimer est l'une des façons de faire la révolution. Une fois par semaine, un épisode pour réinventer nos relations amoureuses, nos liens avec nos ami·e·s, nos parent·e·s et nos amant·e·s

"Comme on ne va pas attendre la fin du patriarcat pour s'aimer, il nous faut questionner nos relations, et les modèles sur lesquels elles reposent : peut-on être hétéro et féministe ? Pourquoi les mythes romantiques justifient la violence amoureuse ? Comment la socialisation de genre (être une " vraie " femme, être un " vrai " homme) façonne nos capacités à aimer et à prendre soin ?" s'interroge Victoire Tuillon, l'auteure du podcast. Ce travail de recueil de témoignages s'est accompagné d'une importante recherche théorique : deux ans de lecture de thèses, essais et articles sur l'amour, la monogamie, l'hétérosexualité et d'entretiens avec des experts et activistes qui travaillent sur ces sujets.

[Cliquez ici](#) pour accéder aux épisodes.



COEUR KARAOKE

ELSA CHENE



DOSSIER PEDAGOGIQUE

SAISON 21-22
